

# Approche anthropologique des usages de tablettes tactiles en formation professionnelle supérieure

Florence Thiault

► **To cite this version:**

Florence Thiault. Approche anthropologique des usages de tablettes tactiles en formation professionnelle supérieure. Conférence JOCAIR, Enseigner sans enseignants ? Tendances et problèmes des arts et métiers numériques de la formation., Jun 2014, Paris, France. 2014. <sic\_01094808>

**HAL Id: sic\_01094808**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_01094808](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01094808)**

Submitted on 13 Dec 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# Approche anthropologique des usages de tablettes tactiles en formation professionnelle supérieure

Conférence JOCAIR 2014

**Thiault Florence\***

\* GERIICO

Université Charles de Gaulle Lille 3

Domaine universitaire du Pont-de-Bois, 59653 Villeneuve d'Ascq

[florence.thiault@univ-lille3.fr](mailto:florence.thiault@univ-lille3.fr)

---

*RÉSUMÉ. Cet article présente une étude exploratoire portant sur les conditions d'adoption de tablettes tactiles en contexte de formation supérieure. Des entretiens et des observations ont été menés auprès d'étudiants en licence professionnelle des métiers des bibliothèques et de la documentation. L'observation porte sur l'évolution des usages personnels, pédagogiques et professionnels et les interactions entre les différents usages. La tablette tactile prend une place particulière dans un écosystème numérique personnel renouvelé. Dans le cadre des activités pédagogiques elle apparaît principalement comme un outil de recherche sur le web. Des tensions ont été caractérisées entre une représentation globalement positive des tablettes et la réalité des situations en stage. Quant aux pratiques de lecture numérique limitées, elles expriment moins une réticence de principe que l'expression d'une difficulté dans un contexte d'évolution à modifier ses habitudes de lecture.*

*MOTS-CLÉS : tablette tactile / appropriation / analyse d'usages / pratiques informationnelles.*

---

## 1. Introduction

En avril 2012, Médiamétrie prend pour la première fois en compte dans ses enquêtes l'utilisation des tablettes tactiles en France. Cette étude met en évidence un profil type de « tablonaute » et les différentes modalités d'utilisation de la tablette. Un foyer sur dix posséderait une tablette numérique. Cet engouement pour les objets connectés à fonctionnalités tactiles est apparu au sein des foyers français dès le lancement de l'Ipod en 2007. Ces nouveaux terminaux mobiles sont plus accessibles grâce à la simplification des interfaces et sont en voie de constituer une véritable

« rupture ergonomique » selon Bernard Benhamou, Délégué aux usages d'internet (Benhamou, 2011). Ce texte s'appuie sur un projet pédagogique mené pendant l'année universitaire 2012-2013 et conduit par une équipe de sept personnes<sup>1</sup>, enseignants ou professionnels formateurs de la licence professionnelle « Gestion et médiation des ressources documentaires » de l'Université Rennes 2. Cette expérimentation a fait l'objet d'une étude sur la base d'une enquête qualitative. Les dix-huit étudiants de la promotion ont bénéficié du prêt d'une tablette numérique pendant l'année universitaire. L'Ipod a été choisi en raison de ses qualités ergonomiques qui en font un outil très intuitif dont l'appropriation est aisée et du vaste choix de son magasin d'applications.

Les éléments abordés dans cette proposition sont issus de l'axe du programme que nous avons assumé, portant sur les pratiques informationnelles à l'œuvre et plus principalement sur la place de cet outil nomade dans l'écosystème numérique des étudiants.

Dans une première partie, nous exposerons la problématique retenue et notre cadre théorique d'analyse fondé sur l'anthropologie des usages qui nous enseigne l'importance des éléments du quotidien dans le jeu des acteurs (Goffman). Nous poursuivrons dans une deuxième partie par la présentation de la méthodologie du recueil de données mise en œuvre. Dans la troisième partie, nous ferons part de quelques résultats de cette expérimentation en lien avec les thématiques du colloque. Nous terminerons par la partie discussion, où nous mobiliserons le concept de dispositif comme élément structurant des nouvelles pratiques numériques des étudiants.

## **2. Problématique et cadre conceptuel**

Afin de suivre l'évolution de l'offre de contenus numériques, les bibliothèques et services de documentation sont aujourd'hui amenés à intégrer dans leur environnement des supports et outils adaptés à la lecture numérique, à la consultation d'applications mobiles, et facilitant l'accès au Web. Il est primordial pour les futurs professionnels des bibliothèques et de la documentation de maîtriser ces nouveaux outils de médiation et d'en cerner les enjeux. Avoir une connaissance approfondie du marché du livre et de la presse numériques, mais aussi, d'une façon plus générale, de l'offre d'applications mobiles (jeux, livres enrichis, applications de veille, de recherche d'informations, utilitaires...), sont des compétences essentielles ne pouvant s'acquérir sans équipement adapté.

---

<sup>1</sup> « *Appropriation des tablettes tactiles dans une formation professionnelle en documentation : usages et pratiques numériques des étudiants* » : Marie-Armelle Camussi-ni (Rennes 2), Katell Collet (CRIPT Bretagne), Catherine Daniel (Rennes 2), Solenn Dupas (Rennes 2), Bertrand Piechaczyk (BDI et Rennes 2), Florence Thiault (Lille 3), Jean-Paul Thomas (Rennes 2).

L'enquête visait à observer et analyser les usages et pratiques numériques des étudiants à travers l'appropriation de la tablette tactile en contexte de formation. En particulier, nous avons abordé l'évolution des usages personnels, pédagogiques et professionnels et les interactions entre les différents usages. Cédric Fluckiger reprenant Serge Proulx (2002) définit la culture numérique comme un « ensemble de valeurs, de connaissances et de pratiques qui impliquent l'usage d'outils informatisés, notamment les pratiques de consommation médiatique et culturelle, de communication et d'expression de soi » (2008). L'appropriation de la tablette participe-t-elle au développement d'une culture numérique chez les étudiants en information-documentation ?

Nous avons choisi comme cadre d'analyse la notion d'usage, d'appropriation et de pratiques, concepts développés dans les écrits de Serge Proulx. Cet auteur traite à la fois de l'appropriation personnelle d'une innovation, mais aussi des usages des objets communicationnels. Dans le cas des tablettes numériques, l'appropriation de la technique par les usagers interroge l'usage des médias informatisés. Un dispositif technique postule toujours une anticipation de son appropriation. Notre objectif ici est d'étudier les interactions entre l'objet et les pratiques. Michel de Certeau (1990) a permis de poser un regard nouveau sur la notion de pratiques. Il définit les pratiques comme des « manières de faire », ensemble de procédures, schémas d'opération et manipulations techniques, qui s'exercent au quotidien dans une logique de braconnage et par lesquelles les utilisateurs se réapproprient un espace organisé.

Les usages s'inscrivent dans des pratiques sociales, en particulier lorsqu'il s'agit d'aborder les technologies numériques. Dans leurs analyses, Francis Jauréguiberry et Serge Proulx (2011) tentent de mettre à distance le postulat de déterminisme technique ou d'adhésion aux discours promoteurs, qui ne manquent pas à propos des tablettes. Notre approche s'inspire de la perspective critique de la sociologie des usages développée par Geneviève Vidal afin de « dévoiler ce qui est caché, explorer sous les apparences et ainsi dépasser l'approche descriptive des usages effectifs » (2012). Les usages des tablettes tactiles en relation avec les pratiques informationnelles tiennent compte à la fois d'un contexte marqué par le numérique (Paquien-séguy, 2012), des pratiques numériques (Mabilon-Bonfils, 2012) et de l'évolution des pratiques culturelles contemporaines (Donnat, 2009).

### **3. Méthodologie**

#### **3.1. Recueil de données**

Le groupe de formation est composé de 18 étudiants, c'est une promotion presque exclusivement féminine ne comportant qu'un seul homme. La féminisation des professionnels touche fortement ce secteur d'activité. Les étudiantes en

formation initiale sont minoritaires (8), elles ont entre 20 à 24 ans et ont suivi pour la plupart un DUT ou un DEUST des métiers du livre. Dans le groupe des personnes en formation continue, les stagiaires sont soit en situation de reprise d'études ou soit en reconversion professionnelle. Six étudiants ont entre 25 à 35 ans, et quatre autres entre 36 et 50 ans. Plusieurs personnes ont des enfants, la dimension du prêt familial de la tablette a constitué un élément de questionnement. Au vu de la composition générationnelle de ce groupe, nous n'utiliserons pas la catégorisation désormais classique entre « *Digital natives* » et « *Digital immigrants* » (Prensky, 2001). Au sein d'une même classe d'âge, il existe inévitablement des disparités dans les pratiques et les compétences mises en œuvre.

Cette enquête a comporté plusieurs phases distinctes de travail de terrain. Ainsi, deux séries d'entretiens ont été réalisées, en début et en fin d'année de formation en 2012-2013. La première série d'entretiens menée en septembre 2012 portait sur l'analyse de l'ergonomie du dispositif numérique, sur l'appropriation générale et le degré d'aisance avec les applications. Un autre objectif était de questionner les pratiques médiatiques et communicationnelles des étudiants (préexistantes au prêt de tablettes). Dans un deuxième temps, les étudiants ont rempli chacun un carnet de bord numérique en février 2013, en notant toutes les activités accomplies avec la tablette pendant une semaine de cours. Cet instrument de collecte a permis de recueillir des traces d'activités afin de mieux appréhender l'intégration de la tablette dans les activités pédagogiques et les liens avec le lieu de stage. Pour compléter le corpus d'étude, des captures d'écran ont été effectuées à un moment précis afin de recenser les types d'applications utilisées et d'identifier les modes d'organisation personnels des applications sur l'interface de la tablette. Quant à la dernière série d'entretiens, elle avait pour objectif d'évaluer l'évolution des représentations ainsi que le développement d'une culture professionnelle des étudiants vis-à-vis de cet objet nomade. Elle permettait également de connaître leurs avis sur cette expérimentation.

### **3.2. L'approche anthropologique**

L'approche privilégiée pour ce travail relève d'une démarche anthropologique. Les référents théoriques sont convoqués, non comme un cadre qu'il s'agirait d'appliquer mais comme des propositions de sens par rapport au processus étudié. A la fois guides pour l'observation et aides pour l'analyse, ils sont surtout des leviers pour la réflexion, permettant la mise au jour des significations. Dans cette perspective, notre démarche est résolument qualitative, et notre approche compréhensive, dans le sens où l'entendent Alex Mucchielli et Pierre Paillé (2003) : soucieuse de faire émerger le sens des dynamiques engagées par mise en relation des situations observées, en croisant entretiens formels, enregistrements sonores, copies d'écran, recueils de documents divers, conversations informelles. Selon l'approche anthropologique, les interactions discursives délibérément suscitées par le chercheur d'une manière plus ou moins directive permettent le recueil de données pertinentes pour la construction de la compréhension des technologies numériques dans le groupe étudié.

Nous avons conduit des entretiens compréhensifs sur le principe exposé par Jean-Claude Kaufmann selon lequel « l'informateur n'est pas vaguement interrogé sur son opinion, mais parce qu'il possède un savoir, précieux, que l'enquêteur n'a pas, tout maître du jeu qu'il soit » (1996). En effet, les racines des pratiques culturelles, le choix des applications, des supports et les modalités d'usage ne se comprennent que « dans l'intimité affective et conceptuelle de l'informateur » (Kaufmann, 1996). Les entretiens orientés par un guide commun sont restés ouverts, avec le souci de respecter le fil de la pensée des interviewés sur les questions que nous cherchions à renseigner et à documenter.

Dans la phase d'analyse, traités manuellement sur la base d'une analyse sociologique et ethnographique des usages (Proulx, 1999), les matériaux récoltés ont été interprétés à partir de plusieurs paradigmes : la reconfiguration de l'écosystème numérique personnel, la typologie des pratiques médiatiques, les représentations de ces mêmes pratiques, la détermination de profils types d'utilisateurs en contexte de formation professionnelle. L'analyse de la réception des tablettes numériques est centrée sur l'étude de l'émotion (personnalisation, addiction) et de la cognition (sociabilité, interactions, apprentissages). La question de l'interactivité est abordée selon l'angle de l'activité principale : pratiques de consultation ou de création et partage de contenus. Les interactions concernent les étudiants entre eux dans le groupe de formation et l'implication dans les réseaux de sociabilité (entre étudiants et familles). En outre dans le contexte d'une formation en information-documentation, nous examinons également la question du développement par les étudiants de pratiques informationnelles durables quelles que soient les technologies numériques intellectuelles utilisées.

A ce stade de l'analyse des données, nous avançons quelques résultats qui entrent en résonance avec les thématiques de JOCAIR 2014, et centrons cette restitution sur le poids des pratiques en formation et sur quelques traits émergents des activités pédagogiques.

## **Résultats**

### ***4.1. Ecosystème informationnel***

La tablette numérique est prêtée aux étudiants en début d'année. Ils en disposent pour leurs usages personnels et pour la formation. Pour pouvoir parler d'appropriation, il faut bien entendu disposer de l'objet. Une maîtrise cognitive et technique de l'artefact est nécessaire. L'intégration de l'objet technique dans le quotidien de l'utilisateur et un usage répété permettent de créer de la nouveauté dans la pratique sociale (Proulx, 2005a).

La tablette tactile s'ajoute aux autres outils numériques possédés par les étudiants. Les questionnements exprimés portent sur la nécessité pour cet outil de

trouver une place dans un environnement existant en complément de l'ordinateur portable ou fixe et du téléphone portable connecté. L'usage de l'ordinateur est réservé au traitement de texte, au stockage de favoris liés à la veille en lien avec le travail universitaire, la lecture de DVD. Le recours à la tablette change l'utilisation du PC portable qui se sédentarise, il joue régulièrement le rôle de double écran. Le PC est cependant toujours utilisé pour plusieurs raisons : l'habitude de l'interface, de la souris et du clavier (pour les usages liés à la productivité) et la fonction de stockage des données qui reste non concurrencée par les services de stockage en ligne. La taille de l'écran est également considérée comme plus confortable. L'usage de la tablette se substitue au portable pour la communication par mail, pour la consultation des réseaux sociaux et l'accès au web dans une zone couverte par le wifi. Une étudiante précise qu'elle ne communique pas plus mais différemment : *« j'utilise moins mon téléphone avec lequel j'envoyais des mails sans avoir l'ordinateur à portée de mains ».*

La construction de l'usage social de techniques de communication de ce type repose sur un processus complexe de rencontre entre l'innovation technique et l'innovation sociale. Ainsi chaque fois, un nouveau média oblige ses prédécesseurs à réévaluer leurs rôles et à s'adapter. Quant au nouveau postulant, il doit trouver une « niche médiologique » (Sicard, 1998) pour lui permettre de compléter ce que les autres font déjà. Les études empiriques en sociologie des usages ont démontré que c'est « l'hybridation » et non la substitution qui constitue la règle entre pratiques et objets apparus successivement.

#### **4.2. Intégration aux activités pédagogiques**

Deux cours spécifiques intègrent l'usage de la tablette dans l'activité pédagogique, ce sont les cours de « Veille documentaire » et de « Recherche d'information ». Les deux enseignants sont partie prenante de l'évaluation de cette expérimentation. Les travaux menés se font sur et/ autour de l'usage de la tablette dans le domaine de l'information-documentation (recherche et évaluation d'applications dans ce secteur professionnel). Par ailleurs, la tablette remplace un ordinateur fixe quand le nombre de postes en salle informatique est insuffisant. Nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux usages déclarés des étudiants pour l'ensemble des cours. Les usages pendant les séances pédagogiques, consistent majoritairement dans la recherche, la découverte, consultation de sites web préconisés par les enseignants. *« Si un prof parle d'un site web, on va y aller, on va pouvoir voir ».* Un autre usage rapporté est de suivre un cours avec Powerpoint *« en format plus lisible, pour des graphiques c'est plus pratique de les avoir sous les yeux »* ou de consultation de documents pédagogiques (Moodle, blog enseignant). Un autre usage émergent consiste en la prise de notes à partir de l'Ipad. Certains s'y efforcent mais trouvent que c'est trop difficile avec le clavier tactile. Des limites lors de l'usage pendant les cours sont répertoriées, en particulier le risque de dispersion de l'attention au profit d'activités personnelles comme regarder la messagerie, ou se perdre dans sa navigation. *« J'essaie vraiment de garder un équilibre, sinon on va regarder des choses et puis on va perdre le fil de ce que l'enseignant vient de dire ».*

Dans cet environnement portable et mobile, deux types de pratiques se démarquent, confirmant les travaux de Licoppe (2008). Tout d'abord, « le modèle de zapping occupationnel » où nous trouvons un acteur qui reproduit ses propres modalités et habitudes de consultation sur ordinateur. Ici, seul le support change et permet une optimisation de la navigation. Ces sujets apparaissent concentrés sur leurs explorations, immergés dans leurs activités. Ensuite, à l'opposé de ce modèle se trouve un acteur mobilisé par sa navigation, mais également engagé dans des tâches secondaires, qui témoignent de « la pluralité des engagements » du sujet. Ces tablonautes explorent les possibilités d'interaction et les fonctionnalités interactives des applications issues de la tablette tactile. D'autre part, nous avons identifié des difficultés cognitives en relation avec la complexité de l'apprentissage des fonctionnalités d'un outil avec deux interfaces différentes sur un site web et sur une application tablette (exemple de Diigo, outil de *social bookmarking*). Cette situation entraîne des difficultés pour le transfert de compétences d'un support à l'autre. Les étudiants choisissent ou non d'utiliser l'application tablette en fonction de son ergonomie et sa facilité d'usage. La tablette numérique apparaît principalement considérée comme un outil de recherche dans le cadre des cours.

Son usage dans un paradigme éducatif pose la question de l'articulation entre les dimensions individuelles et collectives de l'enseignement et de l'apprentissage. La tablette encourage des modes d'apprentissage favorisant l'acquisition active de connaissances par l'échange entre pairs. Ainsi, les conversations entre étudiants de la promotion via *iMessage* sont assez répandues y compris pendant les cours « *avant, on passait par des petits bouts de papier, mais maintenant...* ». Dans cette configuration, la tablette tactile mobilise une communauté apprenante horizontale en présentiel et à distance.

#### **4.3. Les tensions**

Les usages identifiés se centrent autour de la veille informationnelle, des jeux, de la communication (mails, groupe Facebook de la formation). La tablette prend une place centrale dans la vie personnelle des étudiants, dans leurs usages pédagogiques (elle remplace notamment l'ordinateur en cours), mais elle n'est pas fondamentale sur le lieu de stage parce que la plupart des établissements n'ont pas de connexion wifi. Toutefois un certain nombre de stagiaires se sont livrés à des démonstrations, afin de montrer à leurs collègues les possibilités d'intégration de l'outil dans les structures documentaires. Ils ont en effet souvent été reconnus comme possédant une expertise particulière sur le sujet par les professionnels. Certains étudiants ont pris conscience de l'importance de la connectivité des établissements. Une autre dimension a fait l'objet d'une étude spécifique, elle concerne le rapport à la lecture numérique de ces futurs professionnels des bibliothèques. Il s'est révélé que les étudiants qui ont utilisé la tablette pour lire des livres numériques sont minoritaires malgré une démarche d'exploration. En effet, on constate peu d'engagement dans la lecture de fictions. Les freins au développement de cette pratique sont de deux ordres, l'attachement au papier et une représentation de l'offre de titres numériques



perçue comme insuffisante. Les étudiants ont surtout testé l'offre gratuite mais n'ont pas du tout acquis de livres payants. La tablette en revanche constitue un outil privilégié pour les lectures professionnelles (documents au format PDF). En contexte de travail, la lecture se fait sélective, fonctionnelle, elle est motivée par la recherche de contenus en lien avec la formation (dossiers, mémoires...). Elle porte surtout sur des articles ou des mémoires en accès libre sur le web. La comparaison entre la lecture de journaux imprimés et la lecture de presse sur tablette s'avère plutôt favorable pour ce nouveau support. Un étudiant explique qu'ainsi « on va à l'information qu'on a envie de voir, on n'est pas à chercher, à feuilleter [...] je n'aime pas le format journal, c'est trop grand, ça crisse, ça fait du bruit... ». Un autre précise : « ça s'adapte vraiment à nous [...] sur le Ouest-France, par exemple, on peut [ne] choisir l'actualité que de sa ville, [...] ne cibler que la région rennaise. [...] On peut être vraiment actif dans ses choix ». La question de l'autonomie dans les parcours de lecture semble donc importante ici.

Les qualificatifs exprimés lors de l'avis final sur l'expérimentation sont variés. Les éléments positifs relevés concernent la dimension pratique de la tablette, en premier lieu la rapidité et réactivité de la connexion. L'usage nomade est également souligné par les termes « portatif » et « mobile ». Cependant, quelques critiques sont soulevées sur des questions techniques : la nécessité d'avoir une connexion, l'impossibilité d'utiliser une clé USB, l'absence de clavier. La valeur sociale de la tablette est débattue, les critiques sont principalement liées aux phénomènes associés de désocialisation et d'addiction. En effet le recours à la tablette est considéré par certains comme chronophage et nuisible à la concentration, la peur de l'addiction à l'objet est également évoquée. A la question d'une future acquisition d'une tablette après la fin de l'expérimentation, les réponses sont mitigées. Le choix de l'Ipod est contesté par certains. Plusieurs répondants expriment une position en faveur des logiciels libres et dénoncent une éventuelle dépendance par rapport à l'entreprise Apple, ainsi que le coût élevé d'un « *gadget de luxe* ». Nous constatons que la vision politique critique est davantage portée par des étudiants plus âgés. Il existe également des freins symboliques liés au *Cloud*. Ils sont attachés au discours social sur le respect de la vie privée et la protection des données personnelles.

#### **4.4. Profils types d'utilisateurs**

Afin de mieux connaître la population étudiée, nous avons demandé aux étudiants en fin d'expérimentation de se positionner par rapport à un profil type d'utilisateur. Nous avons délimité plusieurs profils en fonction de nos observations et de l'analyse des premiers entretiens. Les étudiants ont parfois associé plusieurs profils pour se définir. Au total douze répondants estiment que leurs usages et pratiques correspondent au profil « curieux ». Notamment par le fait de découvrir des applications et de nouveaux contenus. Cinq autres interviewés s'identifient principalement au profil « pragmatique ». Ils considèrent utiliser essentiellement la tablette pour des activités utilitaires. Les utilisateurs du profil « pragmatique » s'inscrivent dans une opposition volontaire à la dépendance. Ils ont le sentiment de

faire un usage raisonné et contrôlé de la tablette tactile : « *je sais que c'est un objet, je connais les limites* ». Cinq autres étudiants se déclarent correspondre majoritairement au profil « dépendant ». Les arguments avancés portent sur la mobilité procurée par la tablette et l'immédiateté de l'accès aux contenus via les applications. Le commentaire suivant est caractéristique de cette position « *le sevrage va être très dur !* ». Un seul répondant se déclare « réfractaire » en invoquant une raison politique à son rejet du fait du choix de la marque Apple. Une étudiante ne se reconnaît pas dans les profils proposés et estime avoir un profil de « *joueuse* ». Elle considère avoir plutôt des usages ludiques de la tablette.

La tablette est utilisée par tous quotidiennement et plusieurs fois par jour pour la recherche d'information, la consultation de la messagerie et des réseaux sociaux, la lecture de la presse, les jeux. Cet intérêt pour les jeux avec l'adoption d'un support mobile correspond aux usages principaux de la tablette dans la population, les jeux y étant le type d'applications le plus fréquemment téléchargé<sup>2</sup>. L'intégration des tablettes dans le quotidien et leur appropriation personnelle se manifestent par la banalisation de l'usage des applications liées à la vie pratique (cuisine, météo, transports, agenda, géolocalisation).

#### 4. Discussion

L'étude des usages en termes d'appropriation sociale des technologies (Jouët, 1992 ; Proulx, 2005b) renvoie à l'analyse de leur formation du « point de vue des usagers » et s'intéresse centralement à leurs trajectoires d'usages. En effet, les usages s'inscrivent dans une généalogie (Jouët, 2000) qui constitue un facteur déterminant de l'appropriation. Les usages des technologies numériques nécessitent d'être insérés dans un « *continuum* empirique » (Pronovost, 1996) renvoyant à une diversité d'objets matériels et immatériels (tablettes, liseuses), prescrivant des modalités spécifiques d'appropriation, mais également à un « *continuum* historique » d'un type d'usage particulier, ici la recherche d'information. Pierre Chambat (1994) a mis en évidence la notion de « filières d'objets » (les écrans par exemple) et de « filières d'usages » (lire sur écran) que la notion de dispositif prend en compte et entremêle. Entre pratiques et technologies numériques, la question du statut de l'objet, que nous traitons à travers le concept de dispositif revient à saisir comment il vient s'inscrire dans un environnement spécifique parmi des pratiques préexistantes dans le contexte de la vie quotidienne. « Un dispositif est une instance, un lieu social d'interaction et de coopération possédant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique enfin, ses modes d'interactions propres. L'économie d'un dispositif – son

---

<sup>2</sup> *Étude sur les usages mobiles 2013, Focus sur le marché français des télécommunications*, sept. 2013 [en ligne] [http://www.deloitte-france.fr/publications/GMCS\\_2013\\_France.pdf](http://www.deloitte-france.fr/publications/GMCS_2013_France.pdf)

fonctionnement – déterminée par les intentions, s'appuie sur l'organisation structurée de moyens matériels, technologiques, symboliques et relationnels qui modélisent, à partir de leurs caractéristiques propres, les comportements et les conduites sociales (affectives et relationnelles), cognitives, communicatives des sujets » (Peraya, 1999). La médiation technique rend compte de la relation de l'utilisateur avec la matérialité des dispositifs, en s'attachant à mettre en lumière la négociation des pratiques et la valorisation de la part d'autonomie et de liberté dont disposerait l'individu. Les dispositifs influent sur le processus de communication, qu'il s'agisse de contraindre ou d'élargir les capacités d'expression des différents protagonistes.

Nous ne saurions prétendre répondre ici à toutes les questions autour de la compréhension des mutations des pratiques informationnelles et de la place de la tablette tactile dans les pratiques numériques des étudiants. Nous sommes partis d'une problématique autour de l'appropriation de la tablette en contexte de formation. Une des difficultés de l'analyse réside dans le fait que nous ne disposons pas de données de comparaison avec d'autres enquêtes sur le même sujet. La question des représentations semble importante. Celles-ci sont globalement positives, en rapport avec l'évolution du métier de bibliothécaire ou de documentaliste. L'expérience apporte également des données sur l'exploitation des tablettes comme outil de médiation dans les structures documentaires. Les questions professionnelles portent sur la place de ces nouveaux supports nomades en médiathèque susceptibles de permettre des usages multiples et renouvelés.

Suite à cette première année d'expérimentation, l'équipe pédagogique a le projet d'acquérir d'autres tablettes de constructeurs différents et de prêter de nouveau une tablette à chaque étudiant de la promotion lors de l'année universitaire 2013-2014. Le premier bilan de l'expérimentation a montré que les usages des étudiants étaient surtout tournés vers la consultation de ressources et rarement vers la création et le partage de contenus. L'équipe cherchera à développer cette dimension de production dans les cours par des activités spécifiques de publication.

### ***Bibliographie***

Certeau M. de (1990). *L'Invention du quotidien*, t. I, Arts de faire. Paris, Gallimard.

Chambat, P. (1994). NTIC et représentation des usagers. In *Médias et nouvelles technologies : pour une socio-politique des usages*, Vitalis, A. (Ed.), Editions Apogée, Rennes, p. 45-59.

Donnat, O. (2009). *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique Enquête 2008*, La Découverte/Ministère de la culture et de la communication, Paris.

Fluckiger, C. (2008). L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves, *Revue française de pédagogie*, 163, p. 51-61.

Goffman, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Les éditions de minuit.

Jauréguiberry, F., Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*, Erès, Toulouse.

- Jouët, J. (1992). Relecture de la société de l'information. In *Communication et lien social*, Chambat, P. (Ed.), *Communication et lien social*, Descartes, p. 177-199.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages, *Réseaux*, n°100, p. 487-521.
- Kaufmann, J-C. (1996). *L'Entretien compréhensif*, Nathan, Paris.
- Licoppe, C. (2008). Logiques d'innovation, multiactivité et zapping au travail, *Communiquer, Innover, réseaux, dispositifs, territoires*, *Hermès* n°50, Cnrs Edition, p. 171-179.
- Mabilon-Bonfils, B. (2012). Les pratiques numériques, entre écrit et sociabilité, *Adolescence*, n°1, p. 229-232.
- Paillé, P., Mucchielli, A., *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin, 2003.
- Paquiénéguy, F. (2012). L'Usager et le consommateur à l'ère numérique ? In *Sociologie des usages : continuités et transformations*, Vidal G., (Ed.), Hermès Lavoisier London, p. 180-212.
- Paquiénéguy, F., (2006). Entre interactivité, dispositif et médiation : que devient l'usage prescrit dans les cours en ligne ?, *Enjeux et usages des Tic : reliance sociale et insertion professionnelle*, Université Libre de Bruxelles, p. 335-343.
- Peraya, D. (1999) - Vers les campus virtuels. Principes et fondements technosémio-pragmatiques des dispositifs de formation virtuels, Jacquinet G. et Montoyer L. (Ed.) (1999), *Le Dispositif. Entre Usage et concept*. Hermès, CNRS, 25, p. 153-168.
- Premsky, M. (2001), Digital natives, digital immigrants, *On the Horizons*, vol. 9, n°5, p. 1-6.
- Pronovost, G. (1996), *Médias et pratiques culturelles*, Presses Universitaires de Grenoble.
- Proulx, S. (1999). La construction sociale des objets informationnels : matériaux pour une ethnographie des usages, *Colloque Comprendre les Usages d'Internet*, ENS Paris, disponible sur <http://barthes.ens.fr/atelier/articles/proulx2000.html>
- Proulx, S. (2002). Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir. *Annales des télécommunications*, tome 57, n° 3-4, p. 180-189.
- Proulx, S. (2005a). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances. In *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, Vieira, L. et Pinède N. (Eds.), T.1, Presses universitaires de Bordeaux.
- Proulx, S. (2005b). Penser la conception et l'usage des objets communicationnels. In Saint-Charles J. et Mongeau P., (éds.), *Communication. Horizon de recherches et de pratiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 297-318.
- Sicard, M. (1998). Complexité du simple, *Cahiers de médiologie*, 1998, n° 5, p. 33-44.
- Vidal, G. (2012). *La sociologie des usages, continuités et transformations*. Lavoisier, Hermès Sciences publications.